L'écrivain et le sacré. Les fictions biographiques

Alina BAKO

The last cultural period devote an extended space to so called "biographical fictions" who aimed reassessing the role of the writer and his inclusion in a literary generation, but also in one of the biography. These texts reveal a dissipated self who contain some structure of ancient mythologies and personal myths. The present writer – Mircea Eliade – redefines its own place in the society through a reformulation of its own sacred view. This paper proposes is to clarifying these directions through an applicative study.

Keywords: fiction, *biography*, *sacred*, *journal*, *myth*, *writer.*

La littérature d'aujourd'hui se dirige vers la composante de confession qui se retrouve dans les textes qui visent l'événement vécu. Il s'agit d'une sorte de rapport que l'écrivain établie avec la réalité, qui renvoie à la présence continue de l'auteur dans le texte. Le théoricien qui a introduit le syntagme de « pacte autobiographique », Philippe Lejeune écrit sur la différence entre la biographie et l'autobiographie : „Par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique, ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification"[1]. Cette épreuve de vérification devient une manière par laquelle l'écrivain cherche une libération, une écriture qui amène la vie réelle et qui n'impose d'un tel dramatisme les lois de la fiction. De ce point de vue, le lecteur aussi montre une curiosité insatiable pour la vie, pour les faits qui puissent être vérifié par la réalité. Une fois la société scindée, la réalité devient une panacée capable d'offrir des délices compensatoires. La fiction ne contient plus la dose nécessaire pour s'abstraire du réel, mais seulement un surrogat, un substitut dont le lecteur moderne se moque. La définition classique du pacte autobiographique que l'auteur fait avec le lecteur est: „Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité"[2]. Ce genre de littérature subjective est mis en valeur par le besoin insatiable du nouveau lecteur pour la nouveauté et le concrète. Le critique G. Gusdorf parlait, en étudiant l'autobiographie, du fait que, à partir du XVIII^{ème} siècle il y a une

[1] Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 36.
[2] *Ibidem*, p.14.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

sorte de laïcisation, une renonciation au sacré et à la référence à Dieu. À partir de l'époque moderne, le lecteur attend des sujets réels, des documents biographiques, des fragments de la vie qu'ils connaissaient aussi. La fiction, l'invention ne sont plus importantes, ce qu'il compte le plus c'est le contact avec les circonstances actuelles, sociales, économiques, politiques. Il s'agit d'un vrai besoin d'authenticité, manifesté à travers une époque très concrète, ou le document, l'information proprement dite devient la source primaire de l'écriture. L'artifice ne trouve plus son point de départ, il est seulement une manière désuète de la littérature, à l'ancienne. Preuve sont la pluralité des écritures qui mettent l'accent sur des divers genres biographiques comme: la biographie, l'autobiographie, les mémoires, le journal. Il s'agit d'une littérature des confessions, ou, le plus important est le temps vécu et le temps de la confession. L'accent se déplace de l'imaginaire vers l'expérience et de littérarité vers l'authenticité". L'entreprise biographique prétend naturellement à l'objectivité puisqu'elle s'attache à retracer une existence historiquement attestée; à l'exhaustivité puisqu'elle tente de restituer l'ensemble de cette vie, à la fidélité, enfin, puisqu'elle se voudrait miroir réfléchissant de la réalité vivante"[3]. Cette réalité vivante c'est le désir à accomplir par les écrivains de XXè[me] siècle. Une fois les frontières de la réalité affranchies, les textes deviennent source inépuisable de vérité. Michel Foucault trouve plusieurs formes de l'héros des fictions biographiques. "La précaire et pourtant ineffable unité [entre l'homme et l'œuvre], ouvre, du fond d'elle-même, la possibilité de toutes les dissociations : [...] le "héros égaré", que sa vie et ses passions contestent toujours à son œuvre (c'est Filippo Lippi travaillé par la chair et qui peignait une femme quand, pour n'avoir pu la posséder, il lui fallait "éteindre son ardeur") ; le "héros aliéné" dans son œuvre, s'oubliant en elle et l'oubliant elle-même [...] ; le "héros méconnu" et rejeté par ses pairs"[4]. Pour lui, le "héros égaré", le "héros aliéné" et le "héros méconnu" sont des hypostases du moi biographique, qui est transposé dans le texte par le parcours eidétique surgi, inévitablement de la réalité.

Le pacte avec soi même

Eugen Simion trouvait, au cas du lieu du créateur dans l'histoire, deux variations sur la résistance de l'écrivain par la culture: la première c'est le pacte autobiographique et l'autre c'est le pacte historique[5]. Le cas de Mircea Eliade et son journal de Portugal[6] renvoie à un mélange des deux structures. D'habitude, il s'agit d'une analyse complète vers le modèle de l'écriture biographique : „[...] On dispose d'un critère textuel général, l'identité du nom (auteur-narrateur-personnage). Le pacte autobiographique, c'est l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture. Les formes du pacte autobiographique sont très diverses mais toutes, elles manifestent l'intention d'honorer sa signature. Le lecteur pourra chicaner

[3]Agnès Lhermitte, *La Biographie*, Anthologie. Paris, Editions Flammarion, Collection « Etonnants Classiques », 2002, p. 153.

[4] Michel Foucault, "Le 'non' du père." *Dits et écrits* I, 1962, p. 222-223.

[5] Eugen Simion, *Genurile biograficului*, Bucuresti, Editura Univers Enciclopedic, 2002.

[6] Mircea Eliade, *Jurnalul portughez şi alte scrieri*, Bucureşti, 2006.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

sur la ressemblance, mais jamais sur l'identité"[7]. écrivait Philippe Lejeune dans un essai d'affirmer la relation entre le lecteur et l'auteur. Il ordonne le monde autour de soi et il devient, finalement son centre gravitationnel. Le moi biographique devient en même temps sujet et objet de la narration. Mircea Eliade notait dans le début de son Journal de Portugal : „Depuis le 10 février je suis à Lisbonne, et il y a des mois depuis je n'ai rien écrit, ni même des lettres intelligentes. Mon journal intime je l'ai interrompu à mon départ du pays – le 19 avril 1940. (…) J'essayer rafraîchir les données pour moi, pour pouvoir écrire mes mémoires, une fois étant en Angleterre.

Mais aujourd'hui, je commence je journal de toutes autres raisons. Nina est allée à Bucarest depuis quelques jours. Je suis seul pendant quatre ou cinq semaines. La suspension de tout travail responsable pour quelques mois, la pression de la politique que je vis, la paresse mentale, l'abandon de mes manuscrits à Oxford, la pauvreté intellectuelle de Lisbonne — tout cela menacent avec ma lente dégradation. Je ressens le besoin de me retrouver, de me recueillir"[8]. On voit l'image d'un Eliade qui souffre à cause de son départ, qui ne retrouve plus dans la capitale lusitaine la source de ses énergies créatrices. Il s'agit finalement, d'une sorte d'exhibition de ses sentiments par le journal, de la quête d'un palliatif qui puisse amener le calme dans l'existence tumultueuse.

Cette confession personnelle est souvent doublée par l'hypostase d'écrivain, car les outils du créateur ne peuvent pas être oubliés. D'ici les doutes concernant le texte biographique : d'une part la littérarité du texte qui accomplit des fonctions littéraires, mais aussi non-littéraires, et aussi l'authenticité du texte, qui étant le fruit d'un écrivain peut introduire des détails fictionnels : „Le 3 septembre. Les notes sur le Portugal je les rassemble dans un autre cahier. Maintenant je regrette, car ce journal pourrait perdre sa part la plus intéressante. Mais j'ai voulu faire un livre de ces fragments, et toutefois, je ne voulais pas avoir le sentiment de publier des parties du journal"[9]. La conscience de l'auteur envers l'acte d'écriture est brise par l'incertitude des visions sur l'appartenance des textes à la fiction ou à la réalité. La sincérité est une notion relative, car on ne peut parler d'une confession absolue. Parfois, il s'agit d'une sorte de fictionalisation intentionnelle qui puisse déterminer la mesure et la direction fondamentale du texte écrit.

---

[7] Philippe Lejeune, *op.cit.*, p. 89.

[8] „Sunt de la 10 februarie la Lisabona.Și sunt luni de când n-am mai scris nimic, nici măcar scrisori inteligente. Jurnalul meu intim l-am întrerupt la plecarea mea din ţară – 19 aprilie 1940. (…) Încerc să-mi împrospătez datele, pentru a putea redacta cândva memoriile mele din Anglia.

Azi însă încep acest jurnal din cu totul alte motive. Nina a plecat la București de câteva zile. Sunt singur pentru patru sau cinci săptamâni. Suspendarea oricărei munci responsabile de câteva luni, presiunea politicii – sub care trăiesc –, lenea mentală, abandonarea manuscriselor mele la Oxford, săracia intelectuală a Lisabonei – toate acestea ameninţă cu degradarea mea lentă. Simt nevoia să mă regăsesc, să mă adun.'', Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 95.

[9] 3 septembrie „Notele despre Portugalia le adun într-un alt carnet. Acum îmi pare rău, căci jurnalul acesta își pierde poate parte cea mai interesantă. Dar voiam să fac o carte din asemenea fragmente, şi totuși nu voiam să am sentimentul că-mi public părţi din jurnal.", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 106.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

Eugen Simion parlait sur la différence entre „Le moi profond (l'homme qui écrit) n'a plus honte et il ne cache plus aux yeux du monde son frère, biographique, le moi superficiel (l'homme qui vit dans l'ombre de l'œuvre)"[10]. Cette dichotomie est décelable par le ressort de la mémoire qui n'est pas toujours fidèle comme la photographie, mais qui ouvre la voie de la fictionalisation. „Je n'écris presque jamais dans mes moments « vrais ». Par conséquent, ni dans le journal ni dans les livres ne se reflète que la partie neutre de mon être – la partie de l'équilibre ou de compromis, que j'acquis en refusant de prendre conscience de moi-même, de réalité"[11]. Cet essai de fictionalisation de la biographie ne se fait pas au sens de l'idéalisation, mais par l'admittance des certains aspects qui montrent le rôle du narrateur comme instance valorisante. Le texte écrit permet au lecteur de reconstituer la personnalité de celui qui a écrit par le mélange insaisissable de lucidité, d'analyse, de sincérité et fiction. Mircea Eliade proposait dans son journal cette composante biographique, plus intéressante envers l'œuvre fictionnel : „A quel point imparfaite et fragmentaire, je trouve mon œuvre publié. Beaucoup de choses inintéressants du point de vue de la « doctrine », tellement sensationnelle en perspective biographique. J'essai quelque chose de grandiose : une nouvelle synthèse de la culture universelle. Je me compte aujourd'hui parmi les rares qui ont accès aux mythes et symboles sombres, aux sens spirituels de la vie beaucoup dépassés dans l'évolution mentale de l'humanité"[12]. L'être biographique présente cette liaison évidente avec l'univers du mythe et des symboles. La conscience tourmentée par la nécessité de la vérité construit l'image d'un homme qui refait son parcours journalier.

Le journal – une pièce sans metteur en scène

Le journal garde dans ses feuilles de papier la conscience et le corps de l'auteur. Il contient en même temps la vérité et la fiction, sans que le lecteur puisse établir la limite entre les deux. „Quelqu'un qui me connaisse bien et même en lisant ce journal ne pourrait pas s'imaginer l'intensité de mon drame. Plusieurs fois par jour je dois me battre avec une crise si grave – soit le désespoir ou la neurasthénie, qui je pense que pourrait abattre les plus forts. Personne ne peut soupçonner la quantité de génie, de la volonté et d'énergie physique simple dépensée jour après jour dans la lutte avec moi-

[10] „eul profund (omul care scrie) nu se mai ruşinează şi nu-l mai ascunde de ochii lumii pe fratele său, eul biografic, eul superficial (omul care trăieşte în umbra operei)", Eugen Simion, *Ficţiunea jurnalului intim*, vol. II, Ediţia a II-a revăzută şi adăugită, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 2005, p. 56.

[11] „Eu nu scriu aproape niciodată în momentele mele „adevărate". De aceea, nici în jurnal, nici în cărţi nu se oglindeşte decat partea neutralizată a fiinţei mele-partea de echilibru sau compromise, pe care o dobândesc refuzând să iau cunoştiinţă de mine însumi, de realitate.", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 113.

[12] „Cât de imperfectă şi fragmentară mi se pare opera mea publicată. Foarte multe lucruri neinteresante din punctual de vedere al «doctrinei», deci senzaţionale din punct de vedere biografic. Eu încerc un lucru grandios: o nouă sinteză a culturii universale. Mă număr astăzi printre puţinii care au acces la miturile şi simbolurile întunecate, la sensurile spirituale ale vieţii de mult depăşite în evoluţia mentală a omenirii.", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 140.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

même et mon destin"[13]. Le journal peut être l'espace littéraire qui aide l'auteur de libérer ses démons intérieur, une sorte d'exorcisation par mettre sur le tapis l'ensemble des états psychologiques, physiques qui tourmentent le corp et le mental. L'écrivain Mircea Eliade confesse la guerre permanente avec soi-même et le destin – les données sociales, historiques et politiques qui conditionnaient son existence à ce moment-là. Il y a aussi une sorte de lamentation dans son discours de journal, une plainte contre la vie en général, contre sa situation, contre Portugal (ou n'importe quel endroit au dehors son pays natale) : „Je ne déteste rien de plus dans ce Portugal que les cris des vendeurs de journaux dans l'après-midi. Quelle catastrophe ils annoncent encore ? Je me demande. On ne peut pas échapper à ces vendeurs qui hurlent les trois journaux avec la même chanson (comme annoncée, mélodieusement toute marchandise au Portugal). Ils viennent en tramway, dans le train à Estoril, dans les cafés, à la plage. Je pense que s'il avait des messes à cette heure-ci, ils iraient aussi dans les églises"[14]. Cette observation directe du fait divers et des bruits qui brisent le silence absolu de sa vie contribuent à la construction d'un univers bouleversant. La menace absolue vient de l'insécurité de la guerre. Le journal portugais parle sur une période très difficile de l'histoire de l'Europe, les années 1941-1945, et Eliade ressentit vivement l'esprit trouble du siècle, même dans un pays si éloigné comme Portugal. Pour lui, le pacte autobiographique fonctionne seulement d'une partie assez réduite : „Le journal est un contrat avec l'auteur lui-même, un contrat ou un Pacte de confidentialité qui, si elle n'est pas détruit au temps, il devient public et en forçant les portes de la littérature"[15], écrivait Eugen Simion dans la *Fiction du journal intime*, en mettant l'accent sur une sorte de littérarité du texte écrite, même au niveau d'une réalité cruelle. Ces portes de la littérature s'ouvrent surtout pour les auteurs qui s'approchent de la vie dans tous ces états. La peur et la terreur envers l'histoire et la vie sont accablantes: „Je souhaiterais que je puisse écrire une fois cette chose incroyable, la terreur de l'histoire, la terreur de l'homme envers l'homme. Il n'est pas vrai que l'homme ne craindrait pas la Nature, les dieux : cette peur est minime par rapport à l'horreur qu'il ait subie, pendant des millénaires, au milieu de l'histoire. Notre époque est par excellence une époque terrorisée. Les futures chefs-d'œuvre de la littérature universelle seront créé à partir de

[13] „Nimeni, cunoscându-mă bine, şi chiar citind acest Jurnal nu-şi poate închipui intensitatea dramei mele. De mai multe ori pe zi trebuie să lupt cu o criză atât de gravă – fie ea de desperare, fie de neurestenie – care cred că ar doborî chiar pe cei mai tari. Nimeni nu poate bănui cantitatea de geniu, de voinţă şi de simpla energie fizică cheltuită zi de zi în lupta cu mine însumi şi cu destinul meu", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 199.

[14] „Nu urăsc nimic mai mult în acestă Portugalie decât strigătele vânzătorilor de ziare de după-amiază. Ce catastrofă o mai fi anunţând?! mă întreb. Nu scapi nicăieri de aceşti vânzători care-şi urlă cele trei ziare cu aceeiaşi melodie (aşa cum e anunţată, melodios orice marfă in Portugalia). Vin în tramvaie, în trenul spre Estoril, în cafenele, pe plajă. Cred că dacă ar fi slujbe la aceste ore, ar intra şi în biserici", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 209.

[15] „Jurnalul este un contract al autorului cu sine însuşi, un contract sau un pact de confidenţialitate care, dacă nu este distrus la timp, devine public şi forţează porţile literaturii", Eugen Simion, *Ficţiunea jurnalului intim*, vol. I, Ediţia a II-a revăzută şi adăugită, Editura Univers Enciclopedic, Bucureşti, 2005, p.35.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

cette expérience terrifiante"[16]. Le philosophe Lyotard établi comme direction fondamentale de l'histoire la terreur. Cette-ci est « une manière de prendre en compte l'indétermination de ce qui se passe. Les déterminants de l'histoire – dit Lyotard – sont obéissants à une idée qui suit l'annulation de toute différence et l'extinction de toute singularité : „Nous avons assez payé la nostalgie du tout et de l'un, de la réconciliation du concept et du sensible, de l'expérience transparente et communicable. Sous la demande générale de relâchement et d'apaisement, nous entendons marmonner le désir de recommencer la terreur, d'accomplir le fantasme d'étreindre la réalité. La réponse est : guerre au tout, témoignons de l'imprésentable, activons les différends, sauvons l'honneur du nom"[17]. Cette déclaration de guerre repose sur une situation de milieu de siècle qui fait naitre la terreur aux âmes des êtres humains, soumises à la pression exceptionnelle de l'esprit belligérant de l'époque.

Le journal devient l'endroit où l'écrivain peut manifester totalement sa sincérité. Mais comme le mental souffre une transformation visible chaque fois que la vérité est issu de l'imaginaire, il ne faut pas oublier que la sincérité est toujours relative. Cette cruauté envers son propre être rend l'esprit lucide. Eliade promet d'avouer un secret terrible, mais c'est comme une promesse jamais achevée: „le 7 janvier. Je suis prêt à écrire tout dans ce journal, que je recherche avec soif, que je garde toujours à la portée. Mais est-ce que je vais avoir le courage d'avouer mon terrible secret ? Je pense que je pourrais survivre à cette confession. Je ne le pourrais faire que au moment ou je saurais que, toutefois, je pourrais être pardonné et sauvé"[18].

Les fragments choisis de son journal montre un Eliade tourmenté par la partie épicuréique de la vie, de la tentation du plaisir en défaveur de l'ascèse créatrice. A partit de l'écriture de Jean Jacques Rousseau, la sincérité a été comprise d'une certaine manière comme une confession de l'intimité biologique. L'authenticité de l'être est dévoile par la vérité fruste, le défi de tout convention et la libération des préjugés. A la différence de cette impudeur manifestée par Gide, Simone de Beauvoir, Queneau ou autres, Eliade porte plainte contre les cotés érotiques de la vie qui puissent l'empêcher de créer, de se fondre dans le processus si difficile et dur de la création. „Le 9 janvier, Je n'ai jamais réalisé le mal immense que moi et mon œuvre ont subi de la part de l'érotique, de la chaire, avec tous leurs invitations à scepticisme, à épicuréisme et je-m'en-fichisme. L'attraction pour une vie de plaisirs, une vie d'aventures érotiques, m'ont harcelé continûment et très bon nombre de mes tensions les plus nobles ont été

[16] „Aș vrea să pot scrie o dată acest lucru grozav: teroare istoriei, teroarea omului față de om. Nu este adevărat că omului nu îi este frică de Natură, de zei: frica aceasta e minimă, față de groaza pe care a îndurat-o el, de milenii, în mijlocul istoriei. Epoca noastră este prin excelență o epocă terorizată. Viitoarele capodopere ale literaturii universale se vor crea pornind de la această terifiantă experiență", Mircea Eliade, *op.cit.,* p. 202.

[17] J.F. Lyotard, *Le postmoderne expliqué aux enfants: correspondance 1982-1985*, Paris, EditionsGalilée, 1986, p. 32.

[18] „7 ianuarie Sunt dispus să scriu totul în acest jurnal, pe care-l caut cu sete, pe care-l păstrez întordeauna la îndemână. Dar voi avea oare curajul să mărturisesc și teribilul meu secret? Cred că n-aș putea supraviețui mărturisirii. N-aș putea-o face decât în clipa când știu că, totuși, aș putea fi iertat și mântuit.", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 287.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

annulées par le retour au même leitmotiv ridicule: a quoi bon ? Tu es encore jeune, tires parti maintenant, pour que tu ne le regrettes plus tard, etc. Ce mélange de pathétique et banale, d'extases et carnaval superficiel, d'éternel et « bois ! bois ! Ne regardes pas ! » – il était une véritable malédiction pour moi et surtout pour mon travail"[19].

La vie est appréciée et mesurée par des unités différentes, même par le même auteur, la subjectivité devenant la preuve du fait vécu. Chaque auteur crée une sorte de modèle psychique fondamentale, issu d'une part des aventures de l'être humain – des actions intentionnés et d'autres des censurés que la conscience humaines impose – les actions non-intentionnées. La confession de Mircea Eliade sur l'importance et le but du journal est suggestive. „Le 2 février. Pour que ce journal puisse me servir, pour le transformer dans un outil défensif contre le néant qui me menace de toutes les parts, je devrais méditer avec lui à côté, de retourner les pages sans cesse, à noter, se rappeler ici certains évènements au-dessus desquels je suis passé généralement trop sommaire ou que j'ai ni même marqué (...). Pourquoi devrais-je me concentre uniquement sur moi-même, seulement sur ma vie, ma santé et mon sauvetage, ce qui rendra ce journal ma vrai œuvre ? Pire encore, si personne ne le lira pas. Moi, en tout cas, je n'aurai que gagner"[20].

Contre le néant il nous reste seulement l'acte d'écrire, le seul capable nous offrir la vie dans son état le plus pure. Les fictions biographiques partent de la vérité, mais ils cachent toujours une histoire de la conscience, une implication nécessaire dans la subjectivité essentielle de l'auteur.

Bibliographie

Adam, Jean-Michel, *Les textes : types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Paris, Nathan, 1992

Adam, Jean-Michel, *Le texte narratif. Traité d'analyse pragmatique et textuelle*, Paris, Nathan, 1994

Adam, Jean-Michel, Petitjean, André, *Le texte descriptif. Poétique historique et linguistique textuelle*, Paris, Nathan, 1989

[19] „9 ianuarie Niciodată nu mi-am dat seama de imensul rău pe care mi l-au făcut şi mie si operei mele, erosul, carnea, cu toate invitaţiile lor la scepticism, la epicureism şi jemenfichism. Atracţia pentru o viaţă de plăcere, o viaţă de aventuri erotice, m-a macerat încontinuu, şi foarte multe dintre tensiunile mele cele mai nobile au fost anulate de revenirea aceluiaşi ridicol leitmotiv: la ce bun? eşti încă tânăr, profită acum, ca să nu regreţi mai târziu etc. Amestecul acesta de patetic şi banal, de extaze şi ieftin carnival, de etern şi «bea! bea! nu te uita!» – a fost un adevărat blestem pentru mine şi mai ales pentru opera mea (…)", Mircea Eliade, *op.cit.,* p. 292.

[20] „2 februarie Ca acest jurnal să-mi fie de folos, ca să-l transform într-un instrument de apărare împotriva neantului care mă ameninţă din toate părţile, ar trebui să meditez cu el alături, să revin neîncetat asupra paginilor scrise, să le adnotez, să-mi amintesc aici anumite evenimente asupra cărora am trecut de obicei prea sumar sau pe care nici nu le-am însemnat (…). De ce să mă concentrez numai asupra mea însumi, numai asupra vieţii, mântuirii şi sănătăţii mele, făcând din acest jurnal adevărata mea opera? Cu atât mai rău dacă nu-l va citi nimeni. Eu, în orice caz, nu voi avea decât de câştigat", Mircea Eliade, *op.cit.*, p. 313.

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)

Adam, Jean-Michel, Revaz, Françoise, *Analiza povestirii*, Iaşi, Institutul european, 1999.
Amiel, Henri-Frédéric, *Du journal intime*, édition établie et préfacée par Roland Jaccard, Éditions Complexe, 1987
Austin, J. L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, 1970
Cauquelin, Anne, *L'Exposition de soi. Du journal intime aux webcams*, Paris, Eshel, 2003.
Chapelan, Maurice, *Anthologie du journal intime*, avec une introduction et des notices par M. Chapelan, Paris, Laffont, 1947
Cohn, Dorrit, *Le Propre de la fiction*, Paris, Seuil, 2001
Combe, Dominique, *Les Genres littéraires*, Paris, Hachette, 1992
Degott, Bertrand, Miguel-Ollagnier, Marie (dir.), *Écriture de soi : secrets et réticences*, Paris, L'Harmattan, 2001
Didier, Béatrice, *Le journal intime*, 3-ème édition, Paris, PUF, 2002
Didier, Béatrice, „Le lecteur du journal intime" in Michel Picard (dir.), *La lecture littéraire*, Paris, Clancier-Guénaud, 1988
Dion, Robert, *Une Année amoureuse de Virginia Woolf, ou la fiction biographique multipliée*, Littérature,2001
Genette, Gérard, *Fiction et Diction*, Paris, Seuil, 1991
Gusdorf, G., *Lignes de vie. I. Les Écritures du moi*, Paris, Odile Jacob, 1991
Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les Actes de langage dans le discours*, Paris, Nathan, 2001
Lejeune, Philippe, Le Pacte autobiographique, Paris, Seuil,1995
Lyotard, J.F., *Le postmoderne expliqué aux enfants : correspondance 1982-1985*, Paris, Editions Galilée, 1986
Reboul, Anne, *Rhétorique et Stylistique de la fiction*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1992
Roulet, Eddy *et al*., *L'Articulation du discours en français contemporain*, Berne, Peter Lang, 1991
Schabert, Ina, « Fictional Biography, Factual Biography, and their Contaminations », *Biography*, 1982
Schaeffer, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?,* Paris, Seuil, 1985
Searle, John, *Sens et Expression*, Paris, Minuit, 1982.
Searle, John, Daniel Vanderveken, *Foundations of Illocutionary Logic*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985
Simion, Eugen, *Sfidarea retoricii. Jurnal german*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1985
Simion, Eugen, *Scriitori români de azi*, *IV*, Bucureşti, Editura Cartea Românească, 1989
Simion, Eugen, *Ficţiunea jurnalului intim*, vol. I, *Există o poetică a jurnalului*?; vol. II, *Intimismul european*, vol. III, *Diarismul românesc*, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2001
Simion, Eugen, *Genurile biograficului*, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2002
Simonet-Tenant, Françoise, *Le journal intime. Genre littéraire et écriture ordinaire*, rééd. avec un avant-propos de Philippe Lejeune, Paris, Téraèdre, 2004
Vanderveken, Daniel, « La Logique illocutoire et l'analyse du discours », in D. Luzzati et als (éds), *Le Dialogique*, Berne, Peter Lang, 1997

BDD-A3948 © 2014 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 00:58:34 UTC)